



Conférences du Guide n°180
13 mars 1970

LA SIGNIFICATION SPIRITUELLE DES RELATIONS HUMAINES

Salutations, mes très chers amis. Béni soit chacun d'entre vous. Que votre vie, chacun de vos souffles, chacune de vos pensées et chacune de vos émotions soient bénis.

Cette conférence parle des relations et de leur énorme signification d'un point de vue spirituel – du point de vue de la croissance individuelle et de l'unification des individus. Tout d'abord, j'aimerais vous faire remarquer qu'au niveau de la manifestation humaine, des unités de conscience individuelles existent bel et bien qui parfois s'harmonisent, mais qui sont la plupart du temps en conflit les unes avec les autres, ce qui crée des frictions et des crises. Mais au-dessus de ce niveau de manifestation il n'existe pas d'autres unités de conscience fragmentées. Au-dessus du niveau humain il n'y a qu'une seule conscience à travers laquelle chaque entité créée s'exprime différemment. En reprenant la maîtrise de sa vie, on peut expérimenter cette vérité, sans pour autant perdre le sens de son individualité. Vous pouvez le ressentir de façon très précise en gérant vos propres disharmonies intérieures, mes amis. Car là aussi, c'est exactement le même principe qui s'applique.

Dans votre état actuel, une partie de votre être le plus intime se développe et gouverne vos pensées, vos émotions, votre volonté et vos actions. D'autres parties qui se trouvent encore à un stade de développement inférieur, gouvernent et influencent également vos pensées, vos émotions, votre volonté et vos actions. C'est ainsi que vous êtes divisé et cela crée toujours de la tension, de la souffrance, de l'anxiété ainsi que des difficultés intérieures et extérieures. Certains aspects de votre personnalité se trouvent dans la vérité ; d'autres dans l'erreur et la distorsion. La confusion qui en résulte provoque de graves perturbations. Habituellement, vous poussez l'un des deux de côté et vous vous identifiez à l'autre. Pourtant ce déni d'une partie de vous ne peut pas vous apporter l'unification. Au contraire, vous augmentez la division. Ce qu'il faut faire c'est faire ressortir la partie qui dévie et qui est dans le conflit et lui faire face – faire face à toute l'ambivalence. Ce n'est qu'ainsi que vous trouverez la réalité ultime du soi unifié. Comme vous le savez, l'unification et la paix n'émergent qu'à mesure que vous reconnaissez, acceptez et comprenez la nature du conflit intérieur.

C'est exactement la même loi qui s'applique à l'unité ou à la dissension entre des entités qui sont extérieurement séparées et différentes. Elles aussi sont ne font qu'unes, au-delà des apparences. La dissension n'est pas causée par de vraies

différences entre des unités de conscience mais, tout comme chez l'individu, par des différences de développement de la conscience universelle qui se manifeste.

Même si le principe d'unification est exactement le même chez et au sein des individus, il ne peut s'appliquer à un autre être humain sans avoir été d'abord appliqué à soi-même. Si les parties divergentes de la personnalité ne sont pas abordées selon cette vérité, et si votre ambivalence n'est pas confrontée, acceptée et comprise, le processus d'unification ne peut pas être mis en pratique avec quelqu'un d'autre. Ceci est un fait très important qui explique l'accent que met avant tout ce chemin sur l'approche de soi. Ce n'est qu'ainsi que la relation peut être cultivée de manière constructive et efficace.

Je vais maintenant essayer de détailler quelques éléments de dissension et d'unification entre les êtres humains qui sont en relation et de vous montrer de quelle façon ces éléments sont en parallèle avec le processus individuel. Avant de le faire, je voudrais dire que la relation représente le plus grand défi pour l'individu, car ce n'est que dans la relation à l'autre que des problèmes non résolus existant dans la psyché individuelle sont affectés et activés. Voici pourquoi de nombreux individus se retirent des interactions avec les autres. L'illusion peut parfois être entretenue que le problème provient de l'autre personne quand on se sent dérangé uniquement en présence de l'autre, et pas lorsque l'on est tout seul.

Le fait d'être seul suscite l'appel intérieur au contact, et moins le contact est cultivé, plus le désir de contact devient aigu. Il s'agit alors d'une douleur de type différent, la douleur de la solitude et de la frustration. Mais le contact fait qu'il devient difficile de maintenir trop longtemps l'illusion que le soi est irréprochable et harmonieux. Il faut de l'aberration mentale pour faire trop longtemps semblant que les problèmes dans la relation ne sont provoqués que par les autres et non par soi-même. Voici pourquoi les relations sont en même temps un épanouissement, un défi et une jauge de l'état intérieur d'une personne. La friction qui surgit de la relation à l'autre peut être un instrument pointu de purification et de connaissance de soi, si on veut bien s'en servir.

En se retirant de ce défi, en sacrifiant la satisfaction d'un contact intime, de nombreux problèmes intérieurs ne sont jamais mis en jeu. L'illusion de paix intérieure et d'unité intérieure qui découle de l'évitement d'être en relation a même fait naître des concepts selon lesquels la croissance spirituelle serait favorisée par l'isolement. Rien n'est plus éloigné de la vérité. Il ne faut cependant pas confondre cette affirmation avec l'idée que des intervalles de solitude sont nécessaires pour la concentration intérieure et la confrontation de soi. Mais ces périodes doivent toujours alterner avec le contact – et plus un tel contact est intime, plus il exprime de la maturité spirituelle.

Le contact et le manque de contact avec d'autres peuvent être observés à différentes étapes. Il existe de nombreux degrés de contact entre les extrêmes grossiers de l'isolement intérieur et extérieur total d'une part et de la connexion la plus profonde, la plus intime d'autre part, tel que la capacité d'aimer et d'accepter les autres, de gérer les problèmes mutuels qui surgissent, de trouver un équilibre entre l'affirmation de soi et le lâcher prise, de donner et de recevoir et d'être vivement conscient des différents niveaux qui interagissent. Il y a ceux qui ont obtenu une

certaine capacité superficielle d'être en relation, mais qui évitent encore une révélation mutuelle plus ouverte, constructive et sans masque. Je peux dire que l'être humain moyen de nos jours fluctue quelque part entre les deux extrêmes.

Il est également possible de mesurer son propre sens de satisfaction par la profondeur de la relation et du contact intime, par la force des sentiments que l'on se permet d'expérimenter, et par la volonté de donner et de recevoir. La frustration indique une absence de contact, ce qui à son tour est un indicateur précis que le soi se retire du défi de la relation, en sacrifiant ainsi la satisfaction personnelle, le plaisir, l'amour et la joie. Si vous voulez uniquement d'un partage basé sur le fait de recevoir selon vos propres conditions, vous ne voulez pas vraiment partager, vos désirs resteront donc inassouvis. Ce serait une bonne chose si les gens considéraient leurs désirs inassouvis de ce point de vue, plutôt que de se laisser aller à la supposition habituelle selon laquelle on n'a pas de chance et la vie est injuste.

Votre degré d'épanouissement et de satisfaction dans la relation est un instrument de mesure de votre propre développement qui est bien négligé. La relation aux autres est le miroir de votre propre état et donc une aide directe à la purification de soi. A l'inverse, ce n'est que par une profonde honnêteté à soi et en se faisant face soi-même que les relations peuvent être entretenues, que les sentiments peuvent s'épanouir et que le contact au sein de relations de longue durée peut fleurir. Donc, vous voyez, mes amis, que les relations représentent un aspect immense de la croissance humaine.

La puissance et la signification des relations posent souvent de sévères problèmes pour ceux qui sont encore en proie avec les tourments de leurs propres conflits intérieurs. Le désir inassouvi devient douloureux au point d'être insupportable lorsque l'on choisit l'isolement à cause de la difficulté dans les contacts. Ceci ne peut être résolu que lorsque vous vous appliquez sérieusement à rechercher la cause de ce conflit en vous-même, sans faire usage de la défense de la culpabilité et du blâme de soi qui vous anéantissent, ce qui élimine bien sûr toute possibilité d'aller jusqu'au noyau du conflit. Il faut cultiver cette recherche, accompagnée de la volonté intérieure de changer, pour échapper au douloureux dilemme où les deux alternatives disponibles – l'isolement et le contact – sont insupportables.

La peur du plaisir est dans une large mesure liée au problème d'être en relation aux autres et de faire face à son propre aveuglement obstiné à son sujet. Il est également important de se souvenir que le retrait peut être tout à fait subtil et imperceptible, ne se manifestant que par une certaine réserve et une protection de soi déformée. Une bonne camaraderie extérieure n'implique pas nécessairement de capacité ni de volonté d'intimité proche. Pour beaucoup, l'intimité demande trop d'effort. A la surface, ceci semble en rapport avec la difficulté des autres, mais en réalité, la difficulté se trouve en soi, peu importe l'imperfection des autres également.

Quand des personnes de niveau de développement spirituel différent sont en rapport, c'est toujours la personne la plus hautement développée qui est responsable de la relation. Plus précisément, cette personne est responsable pour rechercher les profondeurs de l'interaction qui crée des frictions et de la disharmonie entre les parties.

La personne la moins développée n'est pas capable d'une telle recherche, vu qu'elle se trouve toujours dans un état de blâme de l'autre et qu'elle dépend du fait que l'autre agisse « correctement » pour éviter les désagréments ou la frustration. De plus, la personne la moins développée se trouve toujours prisonnière dans l'erreur fondamentale de la dualité. De cette perspective, toute friction est vue en termes de « Un seul des deux a raison ». Un problème perçu chez l'autre semble automatiquement blanchir cette personne, même si en réalité sa propre implication négative est peut-être infiniment plus lourde que celle de l'autre personne.

La personne la plus développée spirituellement est capable d'une perception réaliste et non dualiste. Cette personne peut voir que l'un des deux a peut-être bien un problème sérieux, mais que cela n'élimine pas l'importance du problème peut être bien moindre de l'autre. La personne la plus développée sera toujours prête et capable de rechercher sa propre implication, son propre enjeu quand elle est affectée négativement, peu importe à quel point le défaut de l'autre saute aux yeux. Une personne d'immaturation et de grossièreté spirituelles et émotionnelles mettra toujours la plus grande partie de la faute sur l'autre. Tout ceci s'applique à toute sorte de relation : entre partenaires de vie, parents et enfants, amitiés, ou connaissances d'affaires.

La tendance à vous rendre émotionnellement dépendant des autres, dont le dépassement est un aspect si important du processus de croissance, provient en grande partie du fait de vouloir s'absoudre de tout blâme ou de s'extraire de la difficulté lors de l'établissement et du maintien d'une relation. Il semble tellement plus facile de déplacer la majeure partie de ce fardeau sur les autres. Mais quel prix à payer ! Car en faisant cela, vous vous rendez impuissant et ceci mène à l'isolement, ou à une souffrance et une friction sans fin avec les autres. Ce n'est qu'en commençant à vraiment assumer la responsabilité de soi en regardant votre propre problème dans la relation et en étant prêt à changer, que la liberté s'établit et que les relations deviennent fructueuses et joyeuses.

Si la personne la plus hautement développée refuse d'entreprendre son devoir spirituel approprié d'assumer la responsabilité pour la relation et de rechercher le noyau de dissension à l'intérieur, elle ne comprendra jamais vraiment l'interaction mutuelle, ou la façon dont un problème affecte l'autre. La relation doit alors se détériorer, ce qui laissera les deux parties confuses, moins capables de se gérer soi et les autres. De l'autre côté, si la personne développée spirituellement accepte cette responsabilité, elle aidera également l'autre de façon subtile. Si elle peut résister à la tentation de « revenir constamment » sur les points négatifs évidents de l'autre et tourner son regard vers l'intérieur, elle élèvera considérablement son développement, répandant paix et joie. Le poison de la friction sera rapidement éliminé. Il deviendra également possible de trouver d'autres partenaires pour un processus de croissance mutuelle.

Lorsque deux égaux sont en relation, les deux portent la pleine responsabilité pour la relation. C'est en effet une merveilleuse entreprise, un état de mutualité profondément satisfaisant. La moindre imperfection d'humeur sera reconnue pour sa signification intérieure et ainsi le processus de croissance sera maintenu. Les deux reconnaîtront leur co-création de cette imperfection momentanée – qu'il se soit agi d'une friction effective ou d'un engourdissement momentané des sentiments. La

réalité intérieure de l'interaction deviendra de plus en plus significative. Ceci empêchera en grande partie que des dégâts puissent surgir dans la relation.

Laissez-moi souligner que lorsque je parle d'être responsable de la personne moins développée, je ne dis pas qu'il ne soit jamais possible de porter le fardeau des difficultés actuelles des autres. Ceci est impossible. Ce que je veux dire, c'est que les difficultés d'interaction dans une relation ne sont habituellement pas explorées en profondeur par l'individu dont le développement spirituel est plus primitif. Il rendra les autres responsables de son malheur et de sa disharmonie et n'est ni capable, ni prêt, à observer l'ensemble du problème. Cette personne n'est donc pas en position d'éliminer la disharmonie. Seuls ceux qui assument la responsabilité de trouver la perturbation intérieure et l'effet mutuel peuvent faire cela. Voilà pourquoi la personne la plus primitive spirituellement dépend toujours de la personne la plus évoluée.

Il faut rompre une relation entre des individus où la destructivité de la personne la moins évoluée rend la croissance, l'harmonie et de bons sentiments impossibles, où dans laquelle le contact est excessivement négatif. En règle générale, c'est la personne la plus hautement développée qui doit assumer cette initiative. Si elle ne le fait pas, cela indique une faiblesse et une peur non reconnues auxquelles il faut faire face. Si une relation est dissoute pour cette raison, à savoir qu'elle est plus destructive et génératrice de souffrance que constructive et harmonieuse, il faut le faire lorsque les problèmes intérieurs et les interactions mutuelles sont pleinement reconnus par la personne qui prend l'initiative de dissoudre un vieux lien. Cela l'empêchera de former une nouvelle relation possédant des courants et des interactions sous-jacents similaires. Cela signifie aussi que la décision de rompre la connexion a été prise pour cause de croissance et non pas en tant que résultat de rancœur, de peur ou de fuite.

Il n'est certainement pas facile d'explorer l'interaction sous-jacente et les différents effets d'une relation où les difficultés des deux personnes sont dénudées et acceptées. Mais rien ne peut être plus merveilleux, rien ne vaut plus la peine que cela. Tous ceux qui entrent dans l'état d'illumination où cela est possible ne craindront plus aucun type d'interaction. Les difficultés et les peurs surgissent dans la mesure exacte où vous projetez encore vos propres problèmes relationnels sur les autres et où vous rendez encore les autres responsables pour tout ce qui n'est pas à votre goût. Ceci peut prendre de nombreuses formes subtiles. Il se peut que vous vous concentriez constamment sur les défauts des autres, parce qu'à première vue une telle concentration vous semble justifiée. Il se peut que vous accentuiez subtilement un côté de l'interaction ou que vous excluiez l'autre côté. De telles distorsions indiquent la projection et le déni de la responsabilité de soi face aux difficultés relationnelles. Ce déni nourrit la dépendance à l'égard de la perfection de l'autre, ce qui crée à son tour de la peur et de l'hostilité en se sentant déçu lorsque l'autre n'est pas à la hauteur du standard de perfection.

Mes chers amis, peu importe le tort de l'autre, si vous êtes perturbés, il doit y avoir quelque chose en vous que vous négligez. Quand je dis perturbé, je l'entends dans un sens bien précis. Je ne parle pas d'une colère ouverte qui s'exprime sans culpabilité et ne laisse aucune trace de confusion ou de douleur intérieures. Je parle du type de perturbation qui provient du conflit et qui génère d'autres conflits. Malgré mes mises en garde répétées de ne pas tenir compte de votre propre enjeu dans le

conflit, il est très difficile pour les gens de se tourner en dedans et de trouver la source de la perturbation en eux-mêmes. Même vous, mes amis, qui recherchez sincèrement la libération et l'unification en vous-mêmes, êtes encore impliqués dans une profonde projection dans ce domaine.

Une tendance favorite parmi les gens est de dire : « C'est toi qui me fais cela ». Le jeu de rendre les autres coupables est tellement envahissant qu'il passe constamment inaperçu. Un être humain blâme l'autre, un pays blâme l'autre, un groupe blâme l'autre. C'est un fonctionnement constant au niveau actuel de développement de l'humanité. C'est en effet l'un des fonctionnements les plus nocifs et les plus illusoire que l'on puisse imaginer.

Peut-être que seuls certains parmi vous peuvent commencer à voir comment vous faites cela, et quand vous le voyez, vous ne vous arrêtez qu'occasionnellement. Commencez par vous questionner et cessez de mettre le blâme sur les autres, ce qui est toujours une forme cachée d'hostilité destinée à se blanchir soi-même. On prend du plaisir à faire cela, même si la douleur qui s'ensuit et les conflits insolubles qui en résultent sont en disproportion immense par rapport au plaisir momentané et dérisoire. Ceux qui jouent à ce jeu se font vraiment du mal à eux-mêmes, font vraiment du mal aux autres, et je recommande fortement que vous commenciez à devenir conscients de votre implication aveugle dans ce jeu de déplacement du blâme.

Mais qu'en est-il de la « victime » ? Comment cette personne peut-elle s'en sortir ? En tant que victime, votre premier problème est que vous ne savez pas ce qui se passe. La plupart du temps, la victimisation se fait de façon subtile, émotionnelle et non articulée. Le blâme silencieux, indirect est lancé sans qu'aucune parole ne soit prononcée. Il est indirectement exprimé de maintes façons. Maintenant, évidemment, la première nécessité c'est une conscience concise et articulée, car sans cela vous répondrez de façon tout aussi destructrice et dans la fausse défense de soi. Alors ni l'un ni l'autre ne connaît vraiment les niveaux complexes d'action, réaction et interaction jusqu'à ce que les fils soient tellement emmêlés qu'il semble impossible de les dénouer. Beaucoup de relations ont échoué à cause de telles interactions inconscientes.

Lancer le blâme répand du poison, de la peur, et au moins autant de culpabilité que ce que l'on essaie de projeter. Ceux qui reçoivent ce blâme et cette culpabilité peuvent réagir de multiples façons, selon leurs propres problèmes et conflits irrésolus. Tant que la réaction est aveugle et que la projection de la culpabilité est inconsciente, la contre-réaction sera forcément tout aussi névrosée et destructrice. Seule une perception consciente peut l'empêcher. Ce n'est qu'alors que vous serez capable de refuser un fardeau que l'on met sur vous. Ce n'est qu'ainsi que vous pourrez le nommer et l'identifier.

Dans une relation qui s'apprête à s'épanouir, il faut partir à la recherche de ce piège qui est d'autant plus difficile à détecter que la projection de la culpabilité est si répandue. Ceux qui la reçoivent doivent la rechercher en eux-mêmes ainsi que dans l'autre. Et je ne parle pas ici d'une confrontation ouverte sur ce que l'autre a fait de mal. Je parle du blâme subtil pour son propre malheur. Voilà ce qu'il faut défier.

La seule façon d'éviter de devenir victime de blâme et de projection de culpabilité c'est d'éviter de blâmer et de projeter vous-même. Dans la mesure où vous vous adonnez à cette attitude subtilement négative – et il se peut que vous le fassiez différemment que celui qui vous le fait – vous n'aurez pas conscience que c'est ce qu'on vous fait et vous en deviendrez donc victime. La simple conscience fera toute la différence – que vous exprimiez verbalement votre perception et que vous confrontiez l'autre ou non. Ce n'est que dans la mesure où vous explorez sans défense et où vous acceptez vos propres réactions et distorsions problématiques, vos négativités et votre destructivité que vous pourrez désamorcer la projection de culpabilité de quelqu'un d'autre. Ce n'est qu'alors que vous ne serez pas attiré dans un labyrinthe de fausseté et de confusion où l'incertitude, la défense et la faiblesse vous font soit battre en retraite soit devenir trop agressif. Ce n'est qu'alors que vous ne confondrez plus assurance de soi avec hostilité, ou compromis flexible avec soumission malsaine.

Ce sont là les aspects qui déterminent la capacité de gérer les relations. Plus ces attitudes nouvelles sont profondément comprises et vécues, plus l'interaction humaine sera intime, satisfaisante et merveilleuse.

Comment pouvez-vous affirmer vos droits et tendre la main vers l'univers pour y trouver satisfaction et plaisir ? Comment pouvez-vous aimer sans crainte à moins d'approcher la relation à l'autre de la façon que j'ai décrite ? Sauf si en l'apprenant vous vous purifiez, il doit toujours y avoir une menace quand il s'agit d'intimité : que l'un ou l'autre se servira du fouet de mettre le blâme sur les épaules de l'autre. L'amour, le partage, et le lien profond et satisfaisant avec les autres pourrait être un pouvoir purement positif sans menace aucune si vous observiez, découvriez et dissolviez ces pièges. Il est de la plus grande importance de les rechercher en vous-mêmes, mes amis.

La relation la plus merveilleuse, stimulante, importante spirituellement et génératrice de croissance est bien celle entre l'homme et la femme. La puissance qui rapproche deux personnes dans l'amour et l'attraction, et le plaisir qui s'y trouve, est un petit aspect de la réalité cosmique. C'est comme si chaque entité créée connaissait inconsciemment la béatitude de cet état et cherchait à la réaliser de la façon la plus puissante qui soit pour l'humanité : dans l'amour et la sexualité entre l'homme et la femme. La puissance qui les unit est une des énergies spirituelles des plus pures, qui mène vers un soupçon de l'état spirituel le plus pur.

Pourtant, quand un homme et une femme restent ensemble dans une relation plus durable et engagée, le maintien et l'accroissement de la béatitude dépendent entièrement de la façon dont les deux sont en relation l'un avec l'autre. Ont-ils conscience de la relation directe entre le plaisir durable et la croissance intérieure ? Se servent-ils des difficultés inévitables dans la relation comme unité de mesure de leurs propres difficultés intérieures ? Communiquent-ils de la façon la plus profonde, révélatrice de soi et véridique, en partageant leurs problèmes intérieurs, s'aidant mutuellement l'un l'autre, plutôt qu'en se culpabilisant mutuellement tout en se blanchissant soi ? Les réponses à ces questions détermineront l'échec, la dissolution, la stagnation de la relation – ou au contraire la floraison de celle-ci.

Quand vous observez le monde autour de vous, vous verrez sans aucun doute que très peu d'humains grandissent et se révèlent d'une telle façon ouverte. Il y en a aussi peu qui se rendent compte que la croissance ensemble et à travers l'autre détermine la solidité des émotions, du plaisir, de l'amour et du respect durables. Il n'est donc pas surprenant que les relations de longue durée soient presque invariablement envahies d'un engourdissement émotionnel.

Les difficultés qui surgissent dans une relation sont toujours un signal que quelque chose nécessite de l'attention. Elles sont un message sonore pour ceux qui sont capables de l'entendre. Plus vite on y prête attention, plus l'énergie spirituelle sera relâchée, afin que l'état de béatitude puisse s'épanouir au même rythme que l'être intérieur des deux partenaires. Il existe un mécanisme dans la relation entre l'homme et la femme qui est comparable à un instrument très délicatement calibré qui montre les aspects les plus fins et subtils de la relation et de l'état individuel des deux personnes impliquées. Même les personnes les plus conscientes et sophistiquées, familières des vérités spirituelles et psychologiques ne reconnaissent cela suffisamment. Chaque jour et chaque heure, votre état intérieur, vos émotions témoignent de votre état de croissance. Dans la mesure où on y prête attention, l'interaction, les sentiments, la liberté de flux à l'intérieur et vis-à-vis l'un de l'autre fleuriront.

La relation parfaitement mature et spirituellement valable doit toujours être profondément connectée à la croissance personnelle. Dès qu'une relation est vécue comme n'ayant rien à voir avec la croissance intérieure, qu'elle est laissée à elle-même pour ainsi dire, elle doit vaciller. Tôt ou tard elle le devra. Et c'est le destin de la majorité des relations humaines – en particulier la relation intime entre deux partenaires. La première vapeur s'évapore et il ne reste rien. Ou alors la friction ouverte, la dissension et la stagnation, l'ennui vont ruiner ce qui était un jour si prometteur.

La relation ne peut devenir de plus en plus dynamique et vivante que lorsque les deux partenaires grandissent jusqu'à leur potentiel inhérent ultime. Ce travail doit être fait individuellement et mutuellement. Lorsque l'on approche la relation de cette façon, elle sera construite sur du roc, et non sur du sable. Aucune peur ne trouvera jamais de place dans de telles circonstances. Les sentiments grandiront, la sécurité en soi et en l'autre grandira. À tout moment, chaque partenaire servira de miroir à l'état intérieur de l'autre et donc à la relation.

Quand il y a de la friction ou de l'engourdissement, quelque chose est forcément coincé, quelque chose qu'il faut regarder. Il y a une interaction entre les deux qui n'est pas claire. Si elle est comprise et exposée, la croissance se fera à sa vitesse maximale, et dans la dimension émotionnelle, le bonheur, la béatitude, l'expérience profonde et l'extase iront de plus en plus en profondeur, seront de plus en plus beaux et la vie en aura plus de sens.

A l'inverse, la peur de l'intimité implique de la rigidité et le déni de son propre enjeu dans les difficultés de la relation. Tous ceux qui ignorent ces principes, ou qui n'y croient que du bout des lèvres, ne sont émotionnellement pas prêts à assumer la responsabilité de leur propre souffrance intérieure – que ce soit dans une relation ou dans l'absence d'une relation. Cet état provoque également une peur de leurs

propres émotions. Vous vous trouvez encore à ce carrefour primitif où vous reportez la culpabilité sur les autres. La peur et l'incertitude vont rendre impossible, sous de telles conditions, de trouver le bonheur et l'intimité – l'intimité sans peur.

Donc, vous voyez, mes amis, il est de la plus grande importance de reconnaître que la béatitude et la beauté, qui sont d'éternelles réalités spirituelles, sont disponibles à tous ceux qui recherchent dans leur propre cœur la clé aux problèmes de l'interaction humaine comme de la solitude. La véritable croissance est tout autant une réalité spirituelle que l'illumination profonde, la vivacité vibrante et la vie relationnelle pleine de joie et de béatitude. Quand vous êtes prêt intérieurement à être en relation avec un autre être humain d'une telle façon, vous trouverez le partenaire avec qui ce type de partage est possible. Cela ne vous fera plus peur, vous ne serez plus assaillis par des peurs conscientes ou inconscientes en vous servant de cette clé de toute première importance. Vous ne pouvez jamais vous sentir impuissant ou victime quand la transition significative a eu lieu dans votre vie et que vous ne rendez plus les autres responsables de ce que vous vivez ou de ce que vous manquez de vivre. C'est ainsi que la croissance et une vie accomplie et merveilleuse deviennent une et même chose.

Puissiez-vous tous porter avec vous ce nouveau matériel, ainsi qu'une énergie intérieure éveillée par votre bonne volonté. Puissent ces mots former le début d'une nouvelle modalité intérieure pour rencontrer la vie, pour enfin décider : « Je veux risquer mes bons sentiments. Je veux rechercher la cause en moi-même plutôt que dans l'autre, pour enfin être libre d'aimer. » Ce type de méditation portera ses fruits, en effet. Si vous retirez une graine, une particule de cette conférence, elle a vraiment porté ses fruits. Soyez bénis, vous tous, mes très chers amis, afin que vous deveniez les dieux en puissance que vous êtes.

Edité par John et Judith Saly

Conférence n°180 par Eva Pierrakos le 20 juin 1958 (édition 1996).

Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "The spiritual significance of human relationship".

Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 21/10/2005.

© Pathwork Foundation